Pratiques audiovisuelles numériques domestiques des séniors

L'art des mamies de transformer des conditions défavorables en vecteurs de modernisation des usages audiovisuels du foyer

Virginie SONET

IMSIC - Aix-Marseille Université

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9166

Résumé : À la sortie du confinement, nous constatons une évolution significative des usages audiovisuels des séniors (« Analogic Natives ») qui montrent une appétence croissante pour les plateformes numériques, au détriment de la consommation télévisuelle qui leur est traditionnellement associée. Cette sophistication des usages audiovisuels exige toutefois une digitalisation a minima de ces foyers. La sociologie des usages a couramment démontré la dimension fortement genrée des pratiques informatiques et audiovisuelles dans la sphère domestique, particulièrement chez les séniors. Ici, de manière contre-intuitive, nos enquêtes qualitatives (2015, 2017, 2019, 2022) révèlent que ce sont les femmes qui assurent la modernisation des pratiques. Le mécanisme prend racine dans un terreau singulier de conditions défavorables. Ainsi, nous montrons en quoi la responsabilité du lien social, l'accès limité aux équipements informatiques et audiovisuels et leur prétendue incompétence technique conduisent les femmes séniors à s'emparer de la tablette numérique et dès lors à prendre les commandes de la reconfiguration des usages audiovisuels du foyer.

Mots-clés : « Analogic Natives », séniors, tablette numérique, plateformes audiovisuelles, femmes

Abstract : As we emerge from confinement, we notice a significant evolution in the audiovisual uses amongst séniors (Analogic Natives Generation). Those now show a growing appetite for digital platforms which tends to exceed the television consumption that is traditionally associated with them. This sophistication of audiovisual uses, however, requires at least the appropriation of new digital tools. The sociology of uses has frequently demonstrated the strongly gendered dimension of computer and audiovisual practices in the domestic sphere, particularly among séniors. Here, counter-intuitively, our qualitative surveys (2015, 2017, 2019, 2022) reveal the women are the ones in these homes ensuring the modernization of practices. The mechanism takes root in a unique breeding ground of unfavorable conditions. Thus, we show how the responsibility for social ties, the limited access to computer and audiovisual equipment and their alleged technical incompetence lead sénior women to seize the digital tablet and therefore to take control of the reconfiguration of audiovisual uses in the home.

Keywords : Analogic Natives Generation, séniors, digital tablet, audiovisual platforms, women

1 Introduction

Les séniors font rarement l'objet d'investigations approfondies de leurs pratiques numériques par la recherche et le monde économique qui concentrent leurs efforts sur les populations les plus jeunes (Dessinges, Perticoz, 2019 ; 2021). Initiant une étude sur la consommation de fiction chez les adultes en 2015, poursuivie en 2017,[1] et alors que nous anticipions une forme d'inertie des pratiques télévisuelles des séniors, nous avons découvert dans certains foyers des pratiques audiovisuelles et numériques relativement avancées. Ces observations nous ont incitée à interroger et comprendre les mécanismes de sophistication des usages audiovisuels chez les séniors et dès lors à appréhender les ressorts et les implications de leur appropriation des plateformes audiovisuelles. Au cours de la progression de nos terrains d'enquête, il nous a en outre semblé de plus en plus pertinent de saisir le rôle des femmes au sein de ces mécanismes de domestication. Ces rencontres ont fondé deux nouveaux terrains d'enquête en 2019 et 2022 dédiés uniquement aux usages des foyers séniors et au rôle des femmes dans le processus de modernisation[2]. Pour ce faire, nous mobilisons dans une démarche communicationnelle, les outils théoriques et méthodologiques de la sociologie des usages. Nous nous appuyons notamment sur les trajectoires personnelles des usages et la dimension générationnelle, les dimensions de l'appropriation : médiations relationnelle et technique, le genre, l'espace domestique (Jouët, 2003 ; Livingstone, Zeitlin, 1996 ; Delias, 2019). La mobilisation de ce cadrage théorique nous permet de proposer deux hypothèses. La première considère que les femmes séniors sont les vectrices de la digitalisation (entendue ici comme l'acculturation aux dispositifs numériques), tardive mais effective, de leurs foyers. En effet, si les hommes possèdent quelques terminaux numériques comme l'ordinateur ou l'enregistreur vidéo numérique, nos entretiens en dévoilent une utilisation finalement assez profane, voire anecdotique. Le processus de digitalisation reposerait ainsi dans ces foyers sur une double dimension relationnelle et technique. Relationnelle d'abord, car elle s'appuie sur les échanges des femmes séniors avec leurs enfants-adultes et leur entourage amical qui se révèlent à la fois supports et objets du mécanisme d'appropriation des technologies numériques. Technique ensuite, car l'acculturation aux logiques numériques se réalise à la faveur de l'adoption d'un terminal spécifique : la tablette, qu'elles apprivoisent rapidement au point de ne plus pouvoir s'en passer. La domestication des offres audiovisuelles numériques repose, est c'est notre seconde hypothèse, sur la capacité de ces femmes séniors à transformer des conditions originellement défavorables en moteurs de la reconfiguration des territoires d'usages audiovisuels de leur foyer.

Une des principales contraintes méthodologiques de cette recherche a été de qualifier la population cible de celles et ceux que l'on nommait hâtivement « séniors ». Plusieurs possibilités ont été envisagées qui consistaient à adopter les bornages sociodémographiques des recherches antérieures ou encore les classes d'âges des instituts de sondages et d'études, démarrant ici à 60 ans, là à 65 ans (pratiques culturelles DGMIC, Médiamétrie, CSA, etc). Opter pour l'une de ces catégories est rapidement

[1] Les études de 2015 et 2017 ont été réalisées dans le cadre de la Chaire Audiovisuel et Numérique de l'Université Paris 2. Elles ont fait l'objet de ma recherche post-doctorale. Le volet 2015 a mobilisé les étudiants du Master 2 Médias, Publics et Culture Numérique de l'Institut Français de Presse

[2] Ces derniers volets de recherche ont été menés à titre individuel, au sein du laboratoire HAR (Paris-Nanterre) en 2019 et au sein du laboratoire IMSIC (AMU) en 2022.

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

apparu non seulement arbitraire, mais également insuffisant au regard de nos premières observations. Par ailleurs, un bornage par âge comportait le risque de devoir réduire le corpus artificiellement. En effet, il est apparu dans les entretiens que le marqueur essentiel permettant de distinguer les pratiques audiovisuelles des « adultes » de celles des « séniors » n'était pas tant l'âge, pouvant être délimité clairement, que la génération technologique, notion certes plus labile, mais plus pertinente dans la perspective des trajectoires personnelles des usagers. Afin d'extraire de notre corpus les individus les plus pertinents pour notre problématique, nous avons donc construit une population *ad hoc* que nous avons baptisée les Analogic Natives en référence et opposition aux Digital Natives. Il s'est agi ainsi de tenir compte de ce paramètre essentiel des usages audiovisuels avancés qu'est « l'affinité particulière d'une génération avec certaines technologies », découvertes pendant l'enfance ou la jeunesse (Le Douarin, Caradec, 2009, p. 185). Ainsi, contrairement aux Analogic Natives, les individus de notre corpus ne se sont familiarisés avec l'informatique et Internet que bien après l'âge de 20 ans, souvent à la faveur de l'évolution technologique de leur sphère professionnelle, quand leurs pratiques de divertissement domestique se sont majoritairement construites avec des technologies analogiques telles que le téléviseur cathodique, le magnétoscope ou encore le décodeur Canal+ (Arnal, Buisson, 1993).

> « On a commencé à avoir Canal avec le décodeur et l'antenne satellite, ça, ça devait être en 1990 pour la Coupe du Monde. Canal on l'a eu longtemps et puis la box, la première offre c'était la Livebox d'Orange. Et puis maintenant, depuis quelques années j'ai BeIn » (André, 71 ans, 13/03/17).

C'est donc la génération qui de manière très figurative nous déclare « *rembobiner la télé avec le Replay* ».

Cette longue enquête est composée de quatre volets construits en gigogne dans une perspective d'approfondissement progressif des mécanismes à l'œuvre et du rôle des femmes dans ceux-ci. Nous mobilisons des méthodes mixtes de recueil d'information reposant sur une approche socio-ethnographique ; des carnets de bord (en 2015, pour 14 individus âgés de 50 à 80 ans) et des entretiens qualitatifs semi-directifs réalisés en couple et au domicile des enquêtés (en 2017, pour 12 individus âgés de 50 à 73 ans ; en 2019, pour 28 individus de 55 à 75 ans et enfin en décembre 2022 dans une démarche diachronique de suivi auprès de 10 individus volontaires issus du volet 2017). Pour l'ensemble de ce terrain, nous avons fixé deux critères cumulatifs de sélection des enquêtés : d'une part, les foyers devaient être équipés d'au moins une box Internet et d'un terminal numérique mobile et d'autre part ces foyers devaient être des « nids vides » pour écarter d'emblée toute forme d'influence d'enfants plus ou moins jeunes partageant le domicile.

Notre première partie cherche à démontrer les mécanismes de la « digitalisation » des équipements et des pratiques des foyers Analogic Natives, comme condition *sine qua non* de la sophistication des usages audiovisuels. Dans un second temps nous présenterons les ressorts et les implications de la reconfiguration des usages audiovisuels dans une perspective diachronique permettant de prendre en compte les effets de renforcement des pratiques à l'occasion des périodes de confinement.

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

2 Les mamies, discrètes alchimistes de la digitalisation des foyers d'Analogic Natives

L'hypothèse que nous faisons ici est que les femmes jouent un rôle crucial dans la démarche de digitalisation de leur foyer en transformant trois conditions – qui leur sont originellement défavorables au sein du foyer – en leviers d'appropriation de la tablette numérique : la charge du lien social, la conviction de leur incompétence et leur accès restreint aux équipements ludotechniques. Apprivoisée, la tablette numérique ouvre la brèche de la reconfiguration des pratiques numériques et audiovisuelles des « *Analogic Natives* ».

2.1 La charge de l'animation du lien social

Dimension bien connue de la sociologie des usages des TIC, les femmes, a fortiori au sein de la génération concernée ici, sont dépositaires de l'animation et de la préservation du lien social (Livingstone, Zeitlin, 1996). Aussi, sont-elles en relation régulièrement avec les enfants, les petits-enfants, la famille élargie, le cercle amical. Le téléphone est une technologie clé de cette activité relationnelle, et avec l'adoption du téléphone mobile, les messages instantanés (SMS), les MMS (SMS contenant une image ou une vidéo) complètent l'arsenal conversationnel couramment utilisé par les femmes de ces foyers. La communication filiale est une fonction cruciale assurée par toutes les femmes de notre corpus. Or, celle-ci se révèle comme un des supports essentiels à l'adoption et à l'appropriation des technologies numériques. En effet, la structure de nos différents terrains d'enquête qui nous a amenée à interroger les pratiques des adultes et des séniors, nous a permis d'observer d'une part et de confirmer de l'autre, une aspiration manifeste des enfants-adultes à « moderniser » leurs parents. Ce mécanisme passe notamment par le don ou l'offre de la première tablette numérique à leur maman, puis par un processus de conseil, d'installation, de mise en route, de dépannage, plus ou moins soutenu. Dès lors, les pratiques numériques de communication (téléphone, messages, visio) peuvent devenir support et objet des relations, des conversations, des échanges, notamment avec les enfants-adultes.

> « Ma fille m'a appris à me servir de Facetime… moi j'adore, parce que je peux la voir un petit peu, comme elle habite loin, et qu'elle est un peu sauvage. C'est comme avec ma copine Martine. On se Facetime, mais que si on n'a pas une sale tête ! » (Michèle, 64 ans, 20/10/19).
>
> « La tablette je l'ai eue à Noël […] Je ne pourrais plus m'en passer.[…] par exemple les enfants habitant La Rochelle, deux fois par semaine on est sur Skype avec eux. Ça nous permet de voir les petits » (Françoise 1, 73 ans, 13/03/17).

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

2.2 La conviction d'incompétence

Largement ancrée chez les femmes de ce groupe et entretenue par leurs compagnons, la conviction de leur incompétence technique apparait comme un autre moteur, intuitivement paradoxal, de la digitalisation des foyers d'Analogic Natives. En dépit de cette conviction d'incompétence technique, ces « mamies » manifestent une « volonté de rester dans le coup » (Caradec, 1999), encouragées en cela par les enfants-adultes qui « s'amusent » à les moderniser.

> « Avec Joam on a conseillé ses parents. Bon, les miens c'est même pas la peine. Mais ceux de Joam, on sent qu'ils peuvent. Alors du coup, on leur montre, on les pousse un peu. […] comme ça, ils lâchent un peu la télévision, et ils regardent des bons trucs ». (Maria, 50 ans, 20/03/17, Corpus « Adultes »).

Dans ce contexte, la tablette numérique apparaît comme un dispositif transitionnel (Hert, 1999, p. 95), c'est-à-dire un objet intime et rassurant qui permet d'expérimenter la séparation, l'ouverture. Les mobiles de son adoption sont l'intimité, la simplicité, la taille adéquate de l'écran, l'absence d'appendices (clavier, souris, « fils qui trainent et qui s'emmêlent ») et sa « déplaçabilité ». Dans une logique instrumentale couramment relevée en sociologie des usages chez les femmes, l'utilisation de la tablette est d'abord justifiée et légitimée par le gain de temps et l'utilité auxquels elle est associée (Jouët, 2003).

> « La tablette c'est ma fille qui me l'a offerte. Pour une fête des mères, je crois. Déjà, elle savait que les ordi c'était pas trop mon truc. Alors au début, je ne savais pas quoi en faire hein ! Elle m'a montré plein de trucs. Pis maintenant, c'est simple, je vis avec. Je fais tout avec, mes mails, mon Facebook, le journal, la banque, pis les photos ! Je l'emmène partout ! » (Michèle, 64 ans, 12/10/19).

Support d'abord de l'extension des communications avec l'entourage familial et amical, puis de la recherche d'information, du divertissement, du jeu, de la lecture, de l'écoute de la radio ou de la musique, le terminal s'insère de manière pérenne dans les activités du quotidien. Bientôt la tablette accompagne les temps de repos, la réalisation des tâches ménagères, devient ressource pour la réalisation d'une recette de cuisine, pour rattraper une émission de télévision manquée, pour discuter, pour s'informer, prendre des photos, consulter ses mails et ses comptes ou commander un billet de train (l'application de la SNCF étant une des rares applications commerciales à bénéficier de la confiance des Analogic Natives, suivie par Amazon). Dispositif transitionnel, la tablette ouvre donc cet espace intermédiaire entre proximité (ce que je sais faire) et ouverture (ce que je découvre de l'inconnu) en conférant tout à la fois une liberté d'action et une tolérance à l'erreur. En effet, ce terminal intime, personnel, décomplexe l'apprentissage des femmes séniors. A l'inverse de l'ordinateur de leur conjoint sur lequel la moindre erreur est chèrement reprochée, sur leur tablette elles peuvent se tromper. L'apprentissage, par essais-erreurs, effectué plus sereinement est

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

d'autant plus solide. Sur ce dispositif, elles progressent vite. Chaque accomplissement renforce ici leur conviction de compétence, aiguise leur curiosité et les entraine dans la découverte de pratiques plus sophistiquées encore. Persuadées de ne pas savoir s'y prendre (Poitou, 1999), chaque étape qu'elles franchissent est une victoire encourageante.

> « La plupart du temps, on nous montre une ou deux fois comment utiliser tel ou tel équipement et ça suffit. On essaie de le refaire devant la personne qui nous a aidés pour voir si on a bien compris. Quand on y arrive, on est assez fiers de nous. On est contents de pouvoir évoluer avec les technologies » (Claudine,70 ans, 18/10/19).

L'acquisition de cette littéracie numérique est renforcée par leur défaut d'orgueil technologique. Aussi sollicitent-elles très facilement de l'aide et des conseils, qu'elles accueillent avec ouverture et humilité. Les enfants-adultes, les filles notamment, assurent alors une sorte de service après-vente et prodiguent trucs et astuces, procédures, démonstrations et dépannages.

> « L'iPad, bon sauf des fois où il faut faire des mises à jour ou quand j'ai des messages bizarres qui s'affichent. Alors là, j'appelle ma fille. Elle se connecte à mes comptes pour régler le problème ou alors, on se met sur Facetime sur l'iPhone en même temps pour qu'elle puisse voir l'écran, elle me dit ce que je dois faire » (Michèle, 62 ans, 17/03/17).
>
> « Il m'est arrivé de télécharger quelques bouquins. Et je prends des notes un peu. J'utilise Mappy parfois, les contacts… j'ai mis des mots fléchés aussi, parce que j'aime bien les mots fléchés, les autres jeux j'en fais pas. Facebook c'est depuis la tablette aussi. J'ai pas l'application, je passe par Safari. C'est pas un choix, c'est que je l'ai pas mise ! (elle rit) Ma fille m'a dit « tu devrais mettre l'application c'est plus simple ! […] J'aime bien la tablette, je suis à l'aise, et ça fait partie de ma vie quotidienne » (Annie, 71 ans, 14/03/17).

2.3 L'accès restreint aux équipements ludotechniques

Autre point commun des femmes de notre corpus, au sein de leur foyer, leur accès aux équipements ludotechniques[3] est très restreint au-delà du téléphone et des interfaces du matériel électroménager. En effet, les équipements tels que les appendices de la télévision commune comme la télécommande, le boitier Canal+, la box TV, le lecteur DVD, voire l'enregistreur numérique, relèvent du territoire de leur époux. Aussi « bénéficient-elles » de leur présence et de leur fonctionnement, mais les utilisent rarement elles-mêmes. Ce partage des équipements du foyer se traduit par une moindre autonomie des femmes dans les pratiques ludiques qui relèvent de l'audiovisuel et de manière très concrète par des routines conjugales qui établissent le « choix » de visionnage pour le programme du soir. Ce choix est en réalité très couramment une

[3] Équipement technologique permettant une pratique de divertissement

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

concession, « un sacrifice de [leurs] goûts sur l'autel conjugal » (Caradec, 2003, p. 126). Concession à laquelle elles donnent l'apparence d'une décision concertée. L'accès aux équipements informatiques de la maison leur est encore plus limité. L'ordinateur est la chasse gardée de monsieur « qui y fait des choses sérieuses et qui sait l'utiliser sans le détraquer ». Nos entretiens ne nous ont pas permis d'obtenir plus de précisions sur ces fameuses choses sérieuses, de la part de madame ou de monsieur, hormis le fait que lesdites activités auraient le mérite de ne pas tout dérégler.

> « L'ordinateur, c'est surtout mon mari qui l'utilise. Moi je suis davantage sur la tablette. Il reçoit beaucoup de mail de ses sœurs ou autres, donc mon mari passe beaucoup de temps à s'occuper des mails qu'il peut recevoir. Il fait quelques courriers, des trucs administratifs type sécu,…la tablette je l'ai eue à Noël. Ils se sont regroupés pour me l'offrir. C'était y a 3 ans au moins. C'est moi qui en voulais une. Parce qu'en fait, l'ordinateur et l'imprimante sont en bas, au Rez-de-chaussée. Et Yves (1) y est pas mal pour ses mails… donc j'en avais un petit peu marre. Donc j'ai eu envie de la tablette, comme ça je le fais d'ici au salon, tranquillement » (Françoise 1, 73 ans, 13/03/17).

La restriction d'accès aux équipements informatiques et audiovisuels des femmes de ces foyers accélère leur adoption et leur appropriation de la tablette numérique, laquelle, comme nous l'avons vu plus haut, a souvent été offerte ou donnée par les enfants-adultes. L'adoption de la tablette par les femmes contribue fortement à les familiariser avec les logiques numériques et plus particulièrement celles des plateformes. En effet, l'emploi régulier de ce terminal les enjoint à rechercher une application, la télécharger, l'utiliser. Des automatismes s'installent qui banalisent ces actions. Par ailleurs, ce nouvel écran permet de découpler les activités de divertissement du couple et notamment de visionner un programme différent. Aussi, nombreuses sont les femmes de ces foyers à déclarer visionner un autre programme ou s'adonner à d'autres activités telles que naviguer sur le Web, jouer (Cody Cross, Sudoku, bridge, etc.), faire du shopping en ligne, consulter les réseaux sociaux, communiquer avec les amies, en parallèle du visionnage du film ou de l'émission du soir diffusé sur le téléviseur principal. Si le couple partage alors techniquement le même espace et la même activité principale, la tablette offre à madame la possibilité de s'en détacher mentalement.

Ainsi, de trois conditions défavorables, par le biais d'une double médiation relationnelle – avec les enfants-adultes – et technique – l'adoption de la tablette numériqueces femmes Analogic Natives développent des pratiques numériques et audiovisuelles avancées, qu'elles déploient ensuite de manière subtile mais efficace au sein de leur foyer. Nos enquêtes de 2015 et 2017 nous avaient permis de confirmer que la diversification des équipements numériques et offres audiovisuelles chez les adultes était directement liée au désir de s'émanciper de la télévision linéaire. Chez les Analogic Natives, nous observons à l'inverse que la reconfiguration des pratiques audiovisuelles est encouragée par la familiarisation avec les terminaux et les espaces numériques qui sont progressivement introduits dans le foyer et qui supportent, palier par palier, l'extension du champ des possibles audiovisuels. Ainsi, au cours d'un processus plus ou

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

moins long porté essentiellement par les « mamies », l'appropriation de la tablette numérique et la découverte des possibilités que les plateformes audiovisuelles telles que les applications des chaînes de télévision, puis celles de VàDA offrant plus de liberté et de choix, conduisent les foyers d'Analogic Natives à diversifier leurs équipements et à étendre leurs pratiques audiovisuelles.

3 La plateformisation progressive des pratiques audiovisuelles des « *Analogic Natives* »

Netflix, MyTF1, FranceTV, Molotov, et autres plateformes rejoignent alors l'arsenal audiovisuel utilisé par les Analogic Natives. Ces derniers mobilisent les fonctionnalités et les offres de contenus proposées par les Box Internet et s'équipent d'appendices comme l'Apple TV ou le Google Chrome Cast, le FireTv Stick d'Amazon (dispositifs permettant à la fois d'accéder à des applications audiovisuelles natives et de recopier la vidéo depuis un petit écran de tablette ou de smartphone vers celui, plus grand, du téléviseur). Cette plateformisation des pratiques audiovisuelles, encore un peu insolite avant le confinement (2020-2021) se révèle aujourd'hui largement banalisée (fin 2022).

3.1 La mise en place des routines *ante* confinement

L'arrivée de la tablette s'accompagne généralement du premier « partage de compte ». Les enfants-adultes conseillent, sinon installent, des applications telles que Netflix et y entrent leurs identifiants afin de « faire goûter » à leur maman les bénéfices de ce type d'offres audiovisuelles. La majorité des foyers que nous avons interrogés entre 2017 et 2022 bénéficie d'au moins un compte partagé par leurs enfants-adultes (Netflix, Canal+, BeIn, Amazon). Originellement, la démarche n'est pas motivée par une nécessité financière, mais bien plus nettement par une volonté de rassurer leurs parents. En ne s'engageant pas dans une entreprise d'inscription personnelle qui peut paraître un peu effrayante ou démesurée au regard de leurs usages, les couples d'Analogic Natives peuvent alors essayer, goûter sans crainte, en « s'entrainant » avec le compte de leurs enfants-adultes. On remarque qu'avec la progression de la littéracie numérique du foyer, le partage de compte concerne aussi bien les offres audiovisuelles généralistes que sportives. Ainsi, père et fils partagent souvent un compte d'une chaine sportive payante permettant de visionner les matchs de football ou de rugby.

Par ailleurs, les contenus des plateformes participent de l'appropriation et de la sophistication des usages audiovisuels des « *Analogic Natives* » en devenant objets de la dimension relationnelle inter-générationnelle. En effet, les enfants-adultes, à la demande de leurs parents ou spontanément, conseillent et recommandent des contenus qui soutiennent alors de nombreuses discussions préalables et postérieures à leur visionnage.

> « Je regarde pas mal de fiction. Les chaines Teva, Tv Breizh. Je regarde des séries comme « Femmes de loi ». Fût un temps, je regardais énormément les séries policières. Maintenant j'en ai marre. Il n'y a plus que ça. Ma fille m'avait conseillé de regarder Cherif. J'ai regardé hein, mais j'ai trouvé ça nul » (Elisabeth, 66 ans, 21/02/19).

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

L'accès aux contenus audiovisuels par le truchement des plateformes s'accompagne également des pratiques observables chez les plus jeunes. Ainsi, dès 2017, on observe chez les Analogic Natives la mise en place d'une forme de *Binge Watching* et de dénigrement de la ta télévision traditionnelle, comme en témoignent Renée et André (71 ans tous les deux), interviewés à leur domicile des Yvelines le 13 mars 2017 :

- Renée : bah les séries, en fait, ce qui est sympa et qui fait qu'on regarde plus c'est qu'on peut y accéder depuis Netflix ; facilement avec la tablette et l'Apple TV au salon, en tous cas pour moi !
- André : bah oui, parce que moi je trouve que les programmes de la télé sont nuls, donc comme généralement il n'y a rien à regarder, on va sur Netflix, et on trouve toujours un truc. C'est ça qui nous fait consommer.
- Renée : Par exemple Narcos, c'est les enfants qui nous ont dit que c'était bien et puis c'est vrai que c'est bien, ça nous a accrochés vraiment.
- André : House of Cards c'est pareil hein, les enfants nous en ont parlé, et on a regardé et on aime bien. On regarde 2 épisodes à chaque fois. Comme ils font une cinquantaine de minutes, on double
- Renée : et puis là, pour les séries, on l'a même fait plusieurs jours de suite, pour Narcos.
- André : Plusieurs soirs de suite, on n'a pas regardé la télé, on a regardé Narcos sur Netflix, à deux épisodes chaque fois, pas plus.

Dans ce contexte, on observe que les programmes de fiction sont les premiers bénéficiaires de la plateformisation des usages audiovisuels des Analogic Natives et réciproquement, les plateformes numériques de VàDA deviennent les espaces privilégiés de la consommation de fiction. Les applications des chaines de télévision (Arte.tv, France.TV, MyTF1 ou encore Molotov) sont, quant à elles, utilisées principalement pour le replay d'émissions, de jeux, de reportages.

> « Quand j'ai pas envie de dormir, je regarde le catalogue. Et pour les documentaires, je vais sur Arte, je regarde ce qu'ils présentent et je choisis. Ça je le fais presque tous les soirs. Au lit, tranquillement avec la tablette » (Michèle, 62 ans, 17/03/17).

Une cohabitation de la télévision linéaire et des plateformes se met alors progressivement en place. On observe d'abord un maintien de la logique de la consommation de la télévision linéaire (*push*), notamment pour les espaces temporels associés à une écoute flottante comme le matin pendant le petit-déjeuner et la toilette, pendant les tâches ménagères ou la cuisine et pour les moments des repas qui restent jusqu'au confinement, fortement synchronisés avec la programmation des journaux télévisés (13h et 20h). Parallèlement, on observe, notamment chez les femmes, une utilisation croissante des applications des chaînes de télévision pour garantir ou étendre la consommation audiovisuelle avec le replay des programmes ratés, le parcours des catalogues à la découverte de contenus.

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

> « Je parle pour moi, je pense que je suis une grosse consommatrice oui. Parce que je regarde régulièrement des émissions que j'aime bien suivre (elle insiste) et puis je consomme beaucoup le soir dans mon lit. Je regarde en direct et en Replay surtout […] Alors c'est surtout le soir, au lit, quand je suis couchée. Là c'est pas des films ! alors c'est soit des jeux que j'ai ratés, comme Motus, que j'ai pas pu voir ce jour-là, soit des documentaires. Maintenant pour le Replay je passe par Molotov (l'appli sur iPad), pour les chaînes qui ont le Replay sur Molotov, parce qu'elles ne le font pas toutes. Pour France Télé, je passe par Molotov le Replay. […] J'aime bien regarder aussi toutes les émissions sur les crimes, les 'Faites entrer l'accusé', quand je le regarde, je le regarde en Replay. Donc quand c'est sur France Télé je regarde le Replay depuis Molotov, et puis sinon, je me suis mise l'appli NRJ12, et puis je sais pas quoi… HD1, TF1, etc… j'ai téléchargé les applis des chaînes et je vais chercher mon Replay là où je sais qu'il sera disponible » (Renée, 71 ans, 13/03/17).

Ainsi, dans ces foyers, et ce jusqu'au confinement, si l'on constate que la télévision linéaire conserve son rang privilégié dans les routines de visionnage des programmes du soir, on observe néanmoins les premiers signes de dénigrement de la télévision et la mise en place de ce que nous avons appelé un « algorithme du choix » inédit (ou l'enchaînement des prises de décisions conditionnées qui aboutit au visionnage ou non d'un contenu). En effet, s'agissant de la sélection du « programme du soir », lors du terrain de 2017, nous observions deux situations types. Tout d'abord, si une série était en cours de visionnage sur une plateforme, alors le visionnage était systématiquement poursuivi, pour le plaisir de progresser dans l'histoire, mais aussi pour s'épargner la recherche d'un nouveau programme à regarder. En l'absence d'une série entamée, nous constations deux alternatives plus traditionnelles : le zapping sur les chaînes habituelles pour trouver un programme « satisfaisant » et le parcours du magazine TV papier (en 2017, tous les foyers « *Analogic Natives* » interrogés y sont abonnés, ce qui n'est plus le cas en 2022). Dans de plus rares cas, certains couples parcouraient de manière spontanée le catalogue d'une plateforme de VàDA ou de TVàD en quête d'un programme potentiellement intéressant. Il est à noter qu'en 2017, certains foyers préféraient encore renoncer au visionnage si aucun contenu audiovisuel ne leur convenait et optaient pour une autre activité telle que la lecture, le jeu ou une activité ménagère accessoire.

3.2 Les pratiques émancipatrices post-confinement

Le confinement a contraint une large part de la population à transférer une partie des activités quotidiennes en ligne (Jonchery, Lombardo, 2020). Les Analogic Natives de ce corpus n'ont pas été épargnés par ce phénomène. Ainsi, lorsque nous avons interrogé en décembre 2022 quelques volontaires parmi les foyers du corpus de 2017, nous avons constaté un très net renforcement des pratiques numériques et notamment des usages audiovisuels avancés.

Tout d'abord, entre 2017 et 2022, et ce bien avant le premier confinement de mars 2020, les femmes séniors ont entrepris, dans l'ensemble des foyers interrogés, d'essai-

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

mer. En effet, une fois conquises par la liberté et la simplicité d'utilisation et l'ouverture du champ des possibles qu'elles associent à leur tablette, les femmes incitent leur cercle amical féminin à l'adopter. En effet, selon elles, cette émancipation doit être partagée. Ce faisant, d'apprenantes elles deviennent sachantes. Assurant la transmission des connaissances à leurs « copines », elles renforcent *de facto* leurs propres compétences.

Aussi deviennent-elles, même de manière ponctuelle, les référentes « pratiques numériques » de leur entourage amical qui les consulte pour un dépannage, une création de comptes, le choix et l'utilisation d'une application, un contenu à regarder. La pollinisation concerne également l'intérieur du foyer. Ainsi, l'obsolescence de leur tablette ou de leur smartphone les encourage à acquérir un nouvel équipement (généralement reconditionné ou d'occasion – très rarement neuf) et à céder l'ancien à leur époux. C'est l'occasion pour monsieur de posséder à son tour sa propre tablette et d'y développer des routines quotidiennes telles que la lecture de la presse, la consultation des mails, des comptes bancaires, des résultats sportifs. La transmission du « savoir-utiliser » se déroule alors selon une logique très spécifique qui consiste à apprendre à son conjoint les rudiments des pratiques numériques, mais sans en avoir l'air, en lui laissant l'impression de « savoir mieux » et en lui épargnant le constat qu'il consacre désormais plus de temps à cette « tablette qu'il ne lâche plus » qu'à son ordinateur.

> « Oui, un peu, je lui prête ! Alors lui, il fait son Loto Foot, et il a tous ses renseignements qu'il va chercher sur la tablette, puis comme moi, quand il cherche quelque chose, et bien on demande et on a tout de suite la réponse » (Claudine, 70 ans, 10/11/19).

Le confinement a consolidé la littéracie numérique des foyers d'Analogic Natives et partant a accru la place des plateformes audiovisuelles numériques et le volume de contenus consommés de ces foyers. Durant le confinement, se sont démocratisées, à l'initiative des enfants-adultes et des cercles sociaux élargis les « rendez-vous visio ». Il s'est agi de conserver un lien, de s'assurer de la bonne santé physique et mentale des membres de la famille, de maintenir des routines de rencontres familiales et amicales. Que cela concerne une « soirée en famille », « une partie de bridge » ou « un cours de gym » à distance, les foyers de nos corpus et notamment les femmes ont finalement banalisé l'utilisation des équipements, des interfaces, se sont appropriées les logiques de fonctionnement, ont développé des automatismes. La démystification des pratiques numériques et l'impossibilité de sortir de chez soi ont conjointement bénéficié aux plateformes de contenus audiovisuels. Ces temps inédits à occuper ont été progressivement comblés par le visionnage de films et de séries.

Par ailleurs, à l'issue du confinement, nous observons une diversification des offres audiovisuelles auxquelles ces foyers ont accès. Ces derniers évoquent désormais Amazon Prime et Disney+. S'agissant d'Amazon, de nombreuses femmes de notre échantillon possédaient dès les volets 2017 et 2019 un compte Amazon Premium sans avoir conscience que cet abonnement qui leur permet de bénéficier de la livraison gratuite leur donnait également accès à un large catalogue de programmes audiovisuels. Cette appropriation s'est généralement faite au cours du confinement, par les conseils des

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

enfants-adultes, dans le but d'étendre le choix des programmes. L'arrivée de Disney+ sur les écrans des « *Analogic Natives* » suit une autre logique. En effet, l'application a souvent été installée et partagée par les enfants-adultes à l'occasion de la garde des petits-enfants. Les papis et mamies se saisissent alors de cette opportunité d'éviter YouTube et de s'épargner « *les épisodes de Pat Patrouille qui tournent en boucle* » (Michèle, 67 ans, 10/12/22).

Enfin, en 2022, nos enquêtés sont bien plus à même de recommander eux-mêmes des contenus à leurs enfants-adultes et plus largement à leur entourage. En effet, à l'issue des différents confinements, si les enfants et les petits-enfants ont repris le cours de leurs activités professionnelles, scolaires et sportives, les grands-parents retraités eux jouissent toujours d'un temps libre qu'ils ont appris à combler par le visionnage de contenus de fiction. Les compétences acquises ou renforcées avec le confinement tendent alors à inverser les mécanismes de recommandation. Ainsi, plusieurs témoignent être désormais tout à fait autonomes dans le choix des contenus et dans les modalités d'accès, et être en mesure de recommander des films et des séries à leur entourage familial et amical.

Cette familiarité acquise avec les plateformes audiovisuelles numériques et avec le visionnage de contenus extra-télévisuels contribue à un phénomène que l'on pourrait qualifier de *professionnalisation des usages audiovisuels* où se côtoient la diversification des genres consommés (on tente plus facilement de visionner des genres inhabituels, car on a compris que le coût de l'abandon est faible), en même temps que l'affirmation des goûts (on ne se force plus à regarder jusqu'au bout un programme qui n'est pas rapidement convaincant), un gain d'efficacité dans la recherche de contenus (par genre, réalisateur, mot-clé, titre) et un recul net de la consommation de télévision linéaire. Les reproches adressés à la programmation télévisuelle sont désormais très proches de ce que peuvent exprimer les générations suivantes[4]. Ainsi l'on retrouve la critique des horaires imposés qui ne correspondent plus au rythme de vie, de la fréquence trop lente de diffusion des épisodes de séries, des coupures publicitaires qui allongent inutilement la soirée et dont l'irruption n'est plus acceptable. On observe également un renforcement des goûts, qui s'exprime comme une exigence de qualité qui ne serait plus au rendez-vous à la télévision, une banalisation du « *Binge Watching* » pour des saisons entières de série sur un temps relativement court (semaine, week-end voire soirée), la possibilité de découvrir un contenu satisfaisant avec une faible préméditation, mais une envie précise qui se traduisent en critères de recherche (thème, acteur, histoire vraie, etc). « L'algorithme du choix » du visionnage du soir s'en trouve lui aussi reprogrammé : post-confinement, le parcours de la plateforme audiovisuelle la plus utilisée remonte au même niveau que la télévision voire la détrône. Le parcours du catalogue en quête d'une recommandation satisfaisante est supplanté par une recherche plus efficace. Et finalement, ces foyers déclarent de moins en moins d'abandons de visionnage, quand bien même le contenu ne serait pas tout à fait convaincant, ils acceptent – comme les générations plus jeunes – de perdre un peu de leur temps en visionnant un contenu « moyennement satisfaisant » qui les autorise

[4] Dans le cadre des enquêtes de 2015 et de 2017, nous avions également un échantillon d'adultes, composé d'individus âgés de 36 à 50 ans environ, ne relevant donc ni de la génération « analogique », ni de la génération « digitale ». Ces individus ont l'âge moyen des enfants-adultes de nos enquêtés « séniors ».

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

à mettre en œuvre d'autres pratiques en parallèle comme la lecture, la communication interpersonnelle, la consultation des réseaux socio-numériques sur leur tablette ou leur smartphone.

4 Conclusion

Nos enquêtes ont permis de mettre en lumière les mécanismes de modernisation des pratiques audiovisuelles des foyers d' « *Analogic Natives* ». Ces derniers ne sont en effet plus uniquement cantonnés à la consommation de la télévision linéaire. Nous avons montré le rôle crucial que jouent les femmes de ces foyers dans les processus d'abord de digitalisation puis de plateformisation des usages audiovisuels. Transformant des conditions défavorables en leviers de l'adoption de la tablette numérique, ces dernières s'approprient les logiques applicatives des plateformes et les essaiment au sein du foyer. Cette graine de modernisation semée quelques années avant le confinement est aujourd'hui bien enracinée. Aussi peut-on désormais observer une réduction notable des écarts entre les pratiques des « adultes » et celles des « séniors ». La télévision est perçue comme un dispositif contraignant, aussi bien dans sa dimension temporelle que pour le défaut perçu de la qualité et de la diversité des programmes. La « télé conversationnelle » a cédé sa place aux contenus des réseaux socio-numériques et à la recommandation des programmes des plateformes. Le visionnage de contenus audiovisuels numériques devient progressivement une modalité de divertissement résidentiel banalisée, et ce, à l'instar des plus jeunes, au détriment de la radio et de la lecture.

Bibliographie

Arnal, Nicole ; Busson, Alain (1993), « Les possesseurs de magnétoscope : vers de nouvelles pratiques audiovisuelles », in *Réseaux*, No 60, p. 137-151.

Blanc, Guillaume (2015), « Les pratiques de réception télévisuelle dans les foyers à l'épreuve de l'audiovisuel numérique », *Etudes de communication*, No 44, p. 63-78

Caradec, Vincent (1999), Vieillissement et usage des technologies. Une perspective identitaire et relationnelle, *Réseaux*, No 96, p. 45-95

Caradec, Vincent (2001), « « Personnes âgées » et « objets technologiques » : une perspective en termes de logiques d'usage », in *Revue française de sociologie*, No 42-1, p. 117-148

Caradec, Vincent (2003), « La télévision, analyseur du vieillissement », *Réseaux*, No 119, p. 121-152

Dessinges, Catherine ; Perticoz, Lucien (2019), « Les consommations de séries télévisées des publics étudiants face à Netflix : une autonomie en question », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, No 20/1, p. 5-23.

Dessinges, Catherine ; Perticoz, Lucien (2021), « Netflix et les mutations des pratiques de visionnage : entre rupture et continuité », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique* (31), p. 37-55.

Delias, Lucie (2019), « Les facteurs de l'autonomie face à l'informatique connectée chez les retraités français », in *Reset*, No 8.

HADOPI, CSA (2021), « La multiplication des services de vidéo à la demande par abonnement. Stratégies de développement et impact sur les usages », Paris.

Hert, Phillipe (1999), « Internet comme dispositif hétérotopique », *Hermès, La Revue*, vol. 25, No 3, p. 93-107.

Jonchery, Anne ; Lombardo, Philippe (2020), *Pratiques culturelles en temps de confinement*, coll. Culture études, ministère de la Culture, Paris.

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298

Jouët, Josiane (2003), « Technologies de communication et genre. Des relations en construction », *Réseaux*, No 120, p. 53-86.

Le Douarin, Laurence ; Caradec, Vincent (2009), « Les grands-parents, leurs petits-enfants et les « nouvelles » technologies…de communication », *Dialogue*, No186, p. 25-35.

Le Douarin, Laurence (2004), « Hommes, femmes et micro-ordinateurs : une idéologie des compétences », *Réseaux*, No 123, p. 149-174.

Livingstone, Sonia ; Zeitlin, Edith (1996), « Une signification des technologies domestiques. Une analyse des constructions mentales individuelles dans les relations familiales entre les sexes », *Réseaux*, vol. 14, No 79, p. 39-56.

Poitou, Jean-Pierre (1999), « Ce que « savoir s'y prendre » veut dire : ou du dialogue homme/machine », *Hermès, La Revue*, No 3, p. 49-55.

Specht, Maryline ; Sperandio, Jean-Claude ; De La Garza, Cécilia (1999), « L'utilisation réelle des objets techniques du quotidien par les personnes âgées », *Réseaux*, No 96, p. 97-120.

Published in : BULLICH, Vincent ; SCHMITT, Laurie (dir.), *Les plateformes de vidéos à la demande en France. Au-delà de Netflix et YouTube*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005298, doi : 10.17184/eac.9782813005298